

# Ouiiiiiiii !!!

A la façon dont elle prononce les «oui» en tirant sur un «i» haut perché, à la raideur du corps, aux deux mains se faisant face au niveau de la taille, doigts contre doigts écartés, je pressens tout de suite que quelque chose ne va pas coller. Quelque chose qui vire sans l'ombre d'une hésitation vers une représentation du métier à l'ancienne : mademoiselle l'institutrice, la baguette en main, frappant alternativement le tableau ou les fesses d'insolents. L'outil a disparu, la règle a changé qui interdit le passage à l'acte, mais l'image est toujours là, image d'une maîtresse que le stéréotype fixe dans le célibat, les lunettes métalliques et le chignon serré dans la nuque. Celle-ci pourtant ne manque pas de charme ni de modernité, comme quoi l'apparence et la représentation se télescopent parfois de manière surprenante.

«Aujourd'hui, dit-elle à ces petits élèves du cours préparatoire, nous allons commencer par un quoi de neuf ?»

Pédagogie institutionnelle ?

Non. J'assiste plutôt à ce qu'on qualifiait autrefois de «récupération». Les mots sont passés dans le langage courant, et si changement il y a, c'est bien davantage au niveau de la terminologie – causette ou entretien, ça fleure trop ses années 70 - que des pratiques réelles !

Quoi de neuf ? donc... Voyons voir :

«Hier, dit-elle, nous sommes sortis en EPS et ça ne s'est pas bien passé, Je veux qu'on parle de ça. Qu'est-ce qu'elle avait dit la maîtresse avant de partir

- Qu'on devait écouter, dit un enfant.

- Oui... et quoi encore ?

- ??

- Qu'on devait respecter les règles qu'on a faites ensemble, reprend-elle. Qui vient les lire ? Jeremy ?

Jeremy, lisant le panneau des règles affichées au mur :

- Je dois lever le doigt pour parler, je dois écouter la maîtresse, je dois être gentil, je dois respecter mes camarades, je dois me taire.

- C'est bien. Alors hier, vous n'avez pas suivi ces règles ! Ce n'est pas bien ! La prochaine fois, si vous vous conduisez mal, on ne sortira pas ! Bon ! Qui veut raconter quelque chose ?»

À ce stade de mon récit, vous vous dites sans doute que je caricature, pour faire mon intéressante ? Que plus personne aujourd'hui n'impose ce genre de règles à sa classe ? Que ça n'existe pas une maîtresse qui parle d'elle à la troisième personne, qui menace à l'aide d'un futur sans avenir et qu'un quoi de neuf, chez le plus rétro des rétro-instits, ne se confond pas avec un règlement de compte !

Patience, vous n'avez pas encore tout vu !

La voici qui fait maintenant venir les enfants l'un après l'autre devant le tableau et les invite à s'exprimer. Ils se prêtent au jeu, racontent, puis... écoutent la maîtresse ponctuer la narration par un petit commentaire qui reprend en termes plus soutenus le récit qui vient d'être énoncé naïvement par l'enfant, ignorant aussi les doigts qui se lèvent, intéressés peut-être par des compléments d'information :

- Ah bon ! Tu as mangé à l'extérieur avec tes parents ? Tu as donc fait un pique-nique. C'est très bien Benjamin, vous avez eu raison !»

Arrive Aurélie :

- Eh ben... eh ben... eh ben... moi, hier soir, y'avait de l'orage, alors, j'ai même pas dormi, y'avait trop de bruit, alors... alors... alors... j'ai fait le bordel dans la chambre ! (Sourire extatique.)

- Le quoi ??? dit la maîtresse qui manque s'étouffer sous le poids du mot.

- Le...le...bordel», reprend Aurélie dans un souffle.

La maîtresse éructe :

- Aurélie, comment peux-tu dire une chose pareille ? Tu ne sais pas que ça ne se dit pas, on est à l'école !!! Tu dois faire attention à ... »

La maîtresse a blêmi. Veut-elle montrer par la colère qui sourd dans son propos, dans le ton de la voix, dans la position tourmentée du corps, qu'elle n'est en rien responsable de la teneur du propos, et qu'elle fait vraiment tout pour que ces enfants s'expriment au mieux de ses possibilités... à elle ! Veut-elle, par la force de son courroux, effacer l'outrage ? Gommer la honte de qui est pris –croit-elle peut-être - en flagrant délit d'incompétence professionnelle ?

La petite ne comprend pas pourquoi la maîtresse se fâche comme ça. Qu'a-t-elle dit ? Qu'a-t-elle fait ? Elle observe la maîtresse qui lui pose à nouveau la question :

- Aurélie, redis-nous ce que tu as fait hier soir. »

Alors, d'une toute petite voix, si fragile que l'autre, submergée par l'angoisse de bien faire, ne l'entend même pas, si fragile qu'il me faudra tendre l'oreille pour comprendre, du fond de la salle où je suis assise, la gamine murmure :

- Heu... heu... heu... J'ai dormi... »

Martine



## La logique jusqu'au bout du pied !

Sébastien, quatre ans, un peu flegmatique, a tendance à «utiliser» son frère Xavier, son aîné de deux ans, pour ses petits problèmes de la vie quotidienne.

Ainsi pour trouver «la bonne chaussure pour le bon pied» il avait l'habitude de poser une chaussure, n'importe laquelle, à côté d'un pied en s'adressant à son frère avec ces mots : «C'est l'bon pied ?» Selon la réponse obtenue il mettait cette chaussure, ou enfilait l'autre. Ensuite il faisait la même opération avec la chaussure et le pied restants. Et ce petit manège se répétait chaque fois qu'il devait se chausser...

Un matin, Xavier venant de répondre à la première question rituelle pour «le bon pied», Sébastien s'apprêtait à lui poser la seconde pour l'autre pied. C'est alors que Xavier, excédé, explose : «Mais patate, t'as pas trois pattes, alors tu sais pas encore que si le premier est bon, l'autre l'est aussi ! - Ah bon... répond Sébastien, visiblement sans avoir compris les paroles de Xavier, j'savais pas... »